

BESTIAIRE

Un survol des animaux de nos mythologies européennes :
attributs des Dieux, et monstres fantastiques...

Troisième partie : # 3/5
du Dauphin à l'Oie...



LE DAUPHIN

Le dauphin est un mammifère marin de la famille des cétacés : « Dans la famille des Monodontidés (Baleines blanches) il y a 2 genres à espèce unique : le Delphinapterus leucas, Béluga ou Dauphin blanc et le Monodon monoceros ou Narval. La famille des Monodontidés se distingue des autres Odontocètes (Cétacés ayant des dents et se nourrissant de céphalopodes: seiches et calmars) par l'absence de nageoire¹ dorsale et la présence de vertèbres cervicales non soudées. » Alex / Web [fjord-best.com]

Rôle symbolique* ² : « Le dauphin aidait les Grecs à pêcher les muges et les mullets et cela lui était d'autant plus facile qu'il était d'origine humaine. »

À ce sujet : Pline, nous raconte que « les pêcheurs nêmois utilisaient des dauphins qui poursuivaient les poissons dans leurs filets, tuant ceux qui s'échappaient mais ne les man-

¹ **Nageoire dorsale** : le fait qu'il en soit dépourvu, lui facilite la nage sous la glace: cela lui permet d'échapper aux orques en se tenant juste sous la banquise (ces grands prédateurs abandonnent leur chasse par crainte de heurter leur nageoire dorsale très sensible). Comme le Bélouga, le Narval migre de façon saisonnière vers le nord en été, vers le sud en hiver pour ne pas se retrouver emprisonné par les glaces. » M. Didrit.

² ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le "Livre CD" de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur [Les Origines de l'Arbre de Mai](#) comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^e s. AEC. Les articles de ce 2^o tome "Les Sources" sont chargés *progressivement (mais provisoirement)* sur le site.

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

geant qu'une fois la pêche terminée. »

Étymologie : Son nom Delphis est proche de *delphus*, “matrice”, mais le *delphis* est une oie de mer, en fait la *Grue sacrée** (cf. infra) des marais nordiques ou Maglemose et, de son nid, sortit la civilisation atlante comme d'une... matrice, elle qui pond l'Œuf d'Or d'Avallon, l'Embryon, l'Omphalos.



3

En Grèce : Cette Delphis ou Grue sacrée* est celle qui a *sauvé Apollon des eaux* et l'a ramené d'Hyperborée (!) où on lui sacrifiait des hécatombes d'ânes⁴.

Selon l'hymne homérique, c'est sous la forme d'un dauphin qu'Apollon* aborda les rivages de Grisa – le Pays des Grises, Grées (d'où le nom des Grecs) car, psychopompe, le dauphin accompagnait les défunts dans les “Îles des Bienheureux (*Makaron*) au bout du Monde”, en les portant sur son dos – puis il s'en alla vers Delphes⁵ et en Crête. Ainsi, selon Plutarque, en est-il du mythe* d'Arion.

« Apollon-Delphyné “arriva dans l'ancienne cité de la Pythie *sous forme de Dauphin*⁶ et lui donna son nom Delphes... »

Voilà sans doute pourquoi le dauphin était consacré à Apollon, donc à Delphes où il ornait le trépied de la Pythie cette “sibylle du Python” et, c'est lui qui tirait le char d'Apollon (Hélios) pendant la partie hyperboréenne (ou nocturne) de son trajet journalier.



C'est sans doute pour marquer son appartenance, que Héra (La Blanche Biche du Marais) portait le nid flottant de la grue sacrée, le *kalathos*, sur sa tête comme un diadème

³ **Le Vase d'Exékias :** les dauphin entourent Dionysos Roi et, comme un Arbre* du Monde lui faisant un Dais*, une vigne entoure son mât comme un serpent...

⁴ Les **Égyptiens** (*Aeguptoi*) roux et “fédérés”, qui venaient eux aussi du Nord avec NarMer le Conquérant de la Basse-Égypte, ont fait de même pour célébrer la victoire d'Horus sur Set – nommé Os-iris par traduction chez Plutarque. Rappelons qu'en Occident, pour ce qui les concerne, nous nous servons en général de dénominations grecques traduites ou transposées depuis l'égyptien.

⁵ **Delphes :** une ville presque homophone, Delft, se trouve aux Pays-Bas (Frise, Frésia). Elle est célèbre pour ses faïences “bleues”...

⁶ **Delphis** était en fait la grue* des Marais, qui les avait guidé lors de “la grande migration” (cf. notre art. sur les Déluges*). Ce “dauphin” pourrait aussi figurer le navire qui les amena de leur Terre Sacrée ravagée par le raz de marée boréen (ce genre de confusion existe dans le mythe* biblique de Jonas...)

royal ou, plus tard, une tour symbolisant la cité : l'ancien Walburg des nordiques... (tout comme les Égyptiennes portaient celui de l'Ibis, adaptation locale de la Grue sacrée).

Orphée (à la lyre) était un Argonaute" c.à.d. un martin-pêcheur d'Argos, un "lumineux" fils d'Ar, un Ar...gone dirait un lyonnais. Pour ne pas être noyé dans le raz de marée boréen « il fut porté à la surface des eaux par un dauphin » ou, peut-être par un nid de grue Delphis des marais qui flottait tel un coracle/ caillach. La Mythologie précise que "Sa mère avait le teint si clair qu'on l'appelait Chion la neigeuse".

Persée, est nommé le "poisson pilote" du Dauphin.

Chez les Celtes* : le "grade" de Dauphin" – comme celui de Saumon chez les goidéliques – est l'acquisition du grade de "messenger de l'au-delà" (pour les Grecs *aggelaos-Engel-* ange, cf. art. Elfes* et Sirènes*).

Le titre du fils du roi de France, acquis par la possession à vil prix du Dauphiné, serait donc un résidu d'un très ancien rituel qui n'était probablement plus tout à fait compris à cette époque, même par Humbert II le Dauphin...ois.

Astrologie* nordique : le Capricorne, la chèvre à queue dardée de dragon*, de poisson ou de Dauphin est, nous semble-t-il, le descendant du Narval* ou "bélier de mer" des chefferies du Maglemose, comme signe de la naissance du Dieu Fils au Solstice d'Hiver !

Avec la "nouvelle foi" : Bien curieuse est cette Mélusine* aux *pieds d'oie* (pédauque) d'Andlau (Alsace) : nue, elle chevauche un dauphin dont elle tient en main la queue en forme d'Irminsul*. N'est-ce pas là un clin d'œil que nous fait le Maître sculpteur à travers les interdits de l'Église* concernant l'Ancienne Coutume de nos ancêtres ?



« Le Christ a été assimilé au *dauphin* ("Dieu Fils" solaire associé au solstice d'hiver)ⁿ, considéré dans l'antiquité comme *sauveur des hommes*, et les représentations sont nombreuses dans les catacombes chrétiennes du Dauphin sur une croix*, une ancre ou un trident (...de Neptune, figurant la Rune* de Vie **Y**)ⁿ, a une époque ou la figuration du Christ sur la

croix n'était pas encore envisagée. » Jacques d'Arés, *Encyclopédie de l'ésotérisme*.



L'ÉCUREUIL

Étymologie* : en latin *sciurus*, *Sciuroleus* ; anglais *squirrel* ; en grec *ski-ouros*, “qui se fait de l'ombre avec la queue” ; en allemand *Eichorn* de Ask-Horn “trompette du chêne”.

Dans la mythologie nordique : Ratatosk, “dent de rongeur”, est un animal qui “parle” – ainsi que le Corbeau, le Loup et le Cheval – écoutez-le dans nos bois, vous verrez c'est surprenant !...

Ratatosk fréquente l'Irminsul* et il est tellement bavard qu'il empêche Wotan d'entendre les murmures⁷ de Mimir. Il sème la discorde par ses va et viens incessants le long du tronc de l'Arbre du Monde, rapportant à l'aigle Hraesvelgr “celui qui mange les cadavres” perché en haut d'Yggdrasil d'où il crée le vent en agitant ses ailes, ce que dit la Nidhöggr⁸ qui ronge ses racines, puis il redescend lui “rapporter” la moindre rumeur venue du ciel.

En gaulois : écureuil se dit *vever* (ouéouèr), d'où le nom de “*Bebert l'Écureuil*”.

Arboriculteur ? Des millions d'arbres* sont plantés par accident par les écureuils qui enterrent des graines et oublient où ils les ont cachées...

Lieu-dit : Echirolles près de Grenoble.

⁷ J'allais écrire *Les Murmures de la Forêt* de Richard Wagner mais, il s'agit de *raunen* Runiques* (cf.)

⁸ **Ogre** : d'après le Larousse : « du lat. Orcus, dieu de la Mort. Dans les contes de fées, géant vorace qui mange les petits enfants. » Mais, c'est la déformation/ inversion par l'Église du sens et du symbolisme de nos mythologies nordiques :

- 1 Germano-scandinave : la terrible Nidhög du Ragnarök/ Gigantomachie, ronge les racines de l'Arbre* du Monde/ Yggdrasil/ Irminsul*/ Arbre de Mai pour abattre ce Clou du Monde !

- 2 Celtiques : le Dieu de la Jeunesse et de la Re-naissance (le Soleil en Dieu Fils), Og/ Ogron/ Mac Oc, qui était un dieu protecteur des enfants. Oc s'est conservé en langue d'oc (!) avec le sens de “oui” (affirmatif à la Vie = Dieu Bon) puis, en passant par les Anglo-Aquitains de la Guerre de Cent Ans, il est devenu l'expression “OK” omniprésente chez les Américains (« et chez nos... collaboricains! » Euphronios Delphyné)



L'ÉLAN

Étymologie : L'élan gaulois est cité par César qui le nomme Alce et son nom gaulois *Alco-vindos*, "l'élan blanc", nous ramène très probablement à Alcinoos et aux frères Alciz des Naharval. La Rune* de Vie **Y** est dite aussi rune de "l'élan", Algiz : elle a des ramures... d'Irminsul ! (cf. aussi l'art. Cernunnos*).



LA GRENOUILLE

L'**emblème** d'Argos⁹ est une grenouille.
Elle est un **symbole*** de résurrection et de métamorphoses.

Étymologie : Son nom gaulois *Ranna/ Rannit* à donné Reinette, celle qui dans les contes redevient la Reine qui avait été changée en grenouille par la "méchante" Fée/ Fade (cf. art. Destin*), forcément méchante... puisque figurant dans nos contes la "nouvelle foi" qui cherche à occulter l'Ancienne Coutume (le même procédé se retrouve avec la Belle Mère de Blanche Neige) !

"Ma Reinette" ou "Grenouillette" sont restés des mots affectueux et si, en langage populaire, on appelle les filles des "grenouilles", *ranna* en gaulois (d'où le patronyme breton Rannou"). On les appelle aussi des "nannas"¹⁰ ce qui rappelle la déesse germanique Nanna car, ne sommes nous pas aussi Francs que Gaulois ?

Dans le Nord : « Tuer une grenouille est en Europe un "charme" pour faire venir la pluie. » nous dit Mannhardt in *Le culte des Arbres*.

Remarquons à ce sujet que les "grenouilles rieuses" coassent si fort avant les orages qu'il faut "battre les étangs" pour les faire taire. Mais, nous ajouterons aussi que c'est un ⁹ **Argos** : → indo-européen °Ar "qui s'adapte", d'où Arion, Aryen, et... Goth "bon"...

¹⁰ **Nanna** : d'origine humaine, elle était fille de Nep "le bourgeon" (le "récurrent") et fut l'épouse de Balder (≈Apollon*) et la mère de Forseti (≈Poséidon*).

"rite de mémoire" pour l'Europe du Nord car, après la submersion du XIII^{ème} siècle AEC, les longues vallées obstruées par des amas d'arbres déracinés, d'animaux et d'humains noyés dans le limon, furent transformées en marais pestilentiels qu'il fallut reconquérir et, n'en déplaise aux brittoniques pour qui les *Frenchies* sont des *Frogeaters*, il n'y avait alors guère autre chose à se mettre sous la dent que... des grenouilles !

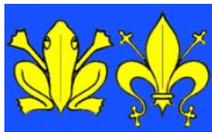
Chez les Grecs : elle est Phryné une "courtisane" qui préside aux fêtes de... Poséïdonia (une fête* de renaissance de la fécondité... dans la Joie).

**« Il est tard, voici le chant des grenouilles vertes
Qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps
À chercher ma ceinture perdue. »**
Pierre Louÿs, *Les Chansons de Bilitis*.

Les Celtes offraient à leurs morts des mets délicats comme ce rituel plat de grenouilles trouvé dans le tumulus d'un chef aux environs de Châlons-sur-Marne...

Chez les Francs : trois grenouilles figuraient sur l'étendard de Clovis/ Chlodoweg "illustre combattant" et elle fut souvent représentée sur les bas reliefs où sa forme évoque fort bizarrement celle d'une fleur de Li(s) mal formée (cf. art. Blason*) :

Grenouille : m'aj proposée le 20 sept.04 par coupi@ : « ALU, Je suis dubitatif sur les trois grenouilles (ou crapauds) ayant figuré sur l'étendard de Clovis (cf. ton article Bestiaire.htm sur <racines.traditions.free.fr>. L'évolution en fleur de lys telle que démontrée



sur le site Wikipédia : me semble quelque peu tirée par les cheveux...

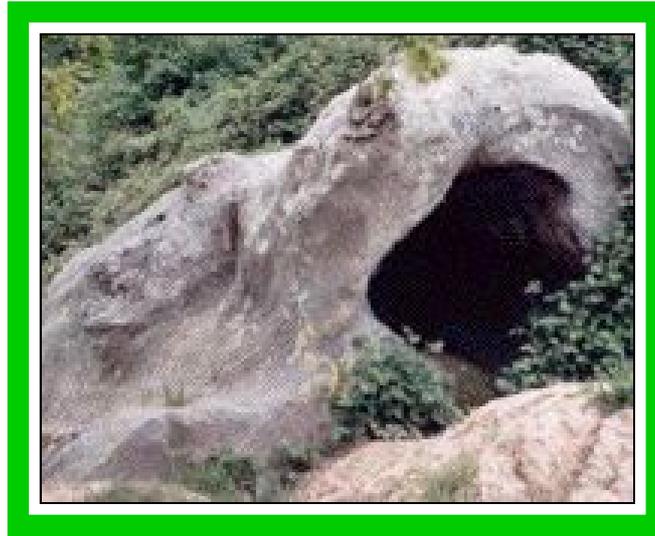
Alors, interprétation ou mauvais discernement de l'époque de l'iris germanica stylisé ? L'aspect de celui ci conduit à interrogation. Mais, cette hypothèse pourrait être soutenue par les rapprochements, Francs - Germains - emblématique de l'[Irminsul.htm](#), Iris la messagère des dieux grecs → l'arc en ciel → ou Bifrost. Mais qu'en penses tu? C'est peut-être à développer. Au plaisir d'@ : René »

Réponse R&T : il n'y a pas le moindre doute : c'est un fait très connu. Cet animal des marais (= hère → Héra) était un signe d'appartenance de ces peuples qui avaient peuplé le Maglemose, et son importance est aussi attestée chez leurs cousins, transfuges de la Grande Transgression Marine de Frise du XIII^{ème} s. AEC (cf. [atlantide.htm](#) : les Doriens/ Héraclides → Grecs), cf. le mythe de Phryné...

Par contre le dessin que tu m'envoies nous propose sans doute une justification secondaire car la grenouille - éminemment païenne donc - fut tabouée par l'[église.htm](#) et, perdurant à travers l'œuvre des compagnons sculpteurs comme "décors" sur les églises, nous serions là en face d'une justification ultérieure de sa présence (assez filandreuse pour un Païen, (cf. [pagan.htm](#)) comme d'habitude : "phagocitez ce que vous ne pouvez éliminer !")

Re Coupï : « Voici une piste qui justifie ta thèse de récupération par l'Église* : (de nombreux saints avaient d'ailleurs comme attributs des animaux, éléments d'anciens cultes païens phagocytés pour "la bonne cause"), celle de Saint Rieul apôtre de la région de Senlis au III^{ème} siècle qui commanda aux grenouilles de se taire (voir le document joint). De là vient peut-être l'expression "grenouille de bénitier"... À noter qu'une église est dédiée à celui-ci dans la commune de...**Brenouille !!!**

Extrait du document joint : Saint Rieul, 1er évêque de Senlis, **le miracle des grenouilles**. Lorsque le nombre de ses auditeurs étaient considérables, Rieul les réunissait en plein air et "il les nourrissait du céleste aliment des vérités divines" (Delettre) or, un jour, en un lieu appelé Rully, comme son discours avait duré jusqu'au soir, le coassement des grenouilles d'un étang voisin vint à couvrir sa voix. Le saint leur commanda de se taire et les grenouilles gardèrent alors le silence ! Ainsi, rapporta saint Ambroise, "des créatures privées de la raison enseignèrent aux hommes le respect qu'ils doivent avoir pour la parole de Dieu". Il est à noter qu'en souvenir, les habitants de Rully ont fait représenter une grenouille sur le tableau de leur chapelle de saint Rieul. Une église est dédiée à St Rieul : Brenouille ; et une paroisse lui est dédiée : Senlis. »



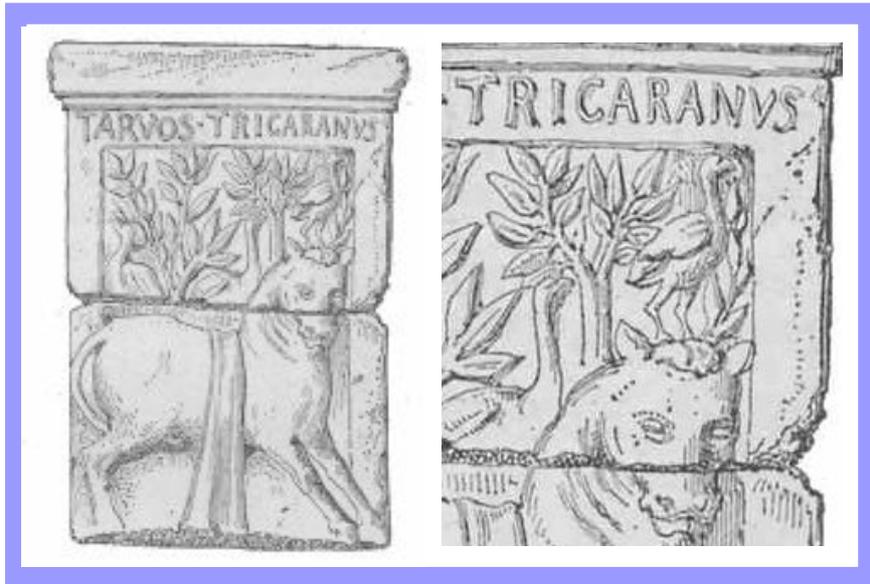
La Grenouille de Rocourt-St-Martin

En Inde : la "Grande Grenouille" est le nom donné au Mandala* à soixante quatre cases. (Cf. aussi art. Vierges Noires*)...

En Égypte : Tigit est aussi appelée la Grande Grenouille et, avec son équerre (Gamma), elle veille à l'Ordre du Monde.



**La grue est un des emblèmes du mouvement Wandervogel
– "oiseaux migrateurs" – ici à Burg Ludwigstein.**



LA GRUE SACRÉE

« Depuis la préhistoire, la Grue est un oiseau sacré* pour les peuples de la Méditerranée. A Val Camonica, par exemple, il existe dans le rocher des sculptures qui semblent remonter aux environs de 1.300 à 800 AEC. » Sig Lonegren, *Les Labyrinthes*, Dangles, 1993.

« Le retour cyclique des grues est un **symbole*** de régénération. Leur *vol de haute altitude*, en forme de chevron ou de Vé ¹¹, et leurs grands cris évoquant la trompette les rattachent au culte hyperboréen en qualité de *messagères* volant vers *l'autre monde situé "par derrière le vent du Nord"* (->hyperborée*)ⁿ. » J.-P. Ronecker, *Le Symbolisme animal*.

La grue est aussi un symbole* de curiosité, comme le héron qui "fourre son bec corré partout". Son nom de "Grue" lui vient de l'onomatopée "Grou-Gruou" qui est son cri. Elle vit trente à quarante ans et elle est monogame et fidèle : ces deux traits étant très "humains", ceci n'a pu que la rendre sympathique à nos ancêtres.



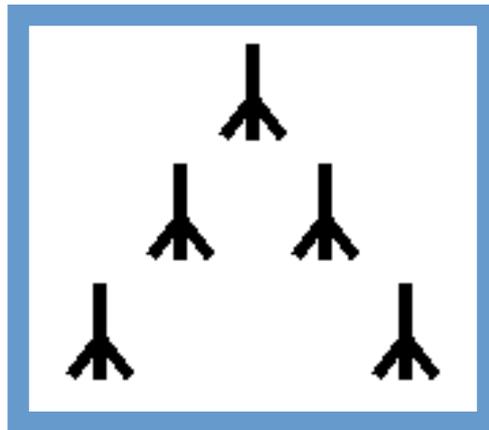
Le retour des Grues sacrées se produit en Février, vers la Sainte Brigitte patronne des Druides... et **ce ne peut absolument pas être un hasard !**

¹¹ **Vé** : c'est la forme du *tertre sacré* entouré du ruban Vébond, dont la pointe indique le N-E, lieu du lever héliaque au solstice d'été ! Les collines ou les plateaux dominant un confluent naturellement orientés au Nord-Est sont des tertres/ németons éminemment sacrés* ou des "ballons"...

Grue animée

“La grue fait, fait, fait
Neuf pas et puis s’envole...”
Polwart.

Habitat : il est situé pendant la belle saison depuis l’Atlantide* boréenne ou Grands Marais frisons – où elle est Delphis, l’oiseau du marais – jusqu’à la Sibérie, zone qu’elle quitta probablement vers 8500 AEC après la Grande Catastrophe, montrant aux hommes désespérés par le gel et l’obscurité soudaine, la route de la grande dispersion (cf. nos art. Déluges* et Origine* Polaire des Indo-Européens*). Volant un peu au dessus des brumes de sol et se guidant ainsi aux infrarouges, elle suivait le pâle soleil voilé de cendres volcaniques vers le Sud où elle “estive”, de l’Espagne méridionale jusqu’au Nord de l’Afrique et au Soudan. Depuis, et chaque année, 100.000 grues traversent l’Europe, principalement l’Allemagne et la France, sur 5.000 km.



Son aspect d’Irmisul volant (ou de petite ourse) qu’elle indique dans sa migration estivale quand elle accompagne Apollon* au couchant/ Occident (sur l’Océan !) devait en faire un symbole* solaire qui est resté au Moyen-Orient, localement ethnicisé en Aigle. La racine consonnante pré indo-européenne* GRN se retrouve aussi – et ce n’est pas étonnant – dans Grannos “Soleil” (n’était-elle pas dans la circonstance son guide?) et dans son nom gaulois *garanos*, ainsi que dans “corne” qui caractérise son bec ¹² .*

¹² **Bec :** C’est cette forme qu’on retrouve dans la graine du géranium, nom qui lui vient du grec *géranios*.



Puisque nous parlions d'Irminsul – l'Arbre du Monde des Nordiques – remarquons sur ce **chapiteau de St-Benoit-sur-Loire** la forme générale d'Irminsul, bien souvent baptisée "palmier" (« Pour se faire remarquer, c'est tellement mieux d'oublier ses ancêtres et de faire dans l'exotique ! » Euphronios Delphyné) à gauche, deux grues protégeant de leur patte un Irminsul dans sa forme authentique de "Fleur de Ly(s)" et, au centre, deux grues qui boivent dans un calice...

« Une des particularité des échassiers tel que la grue ou le héron, est qu'après avoir attrapé des poissons dans les cours d'eau, ils les disposent sur la rive, les queues les unes contre les autres, formant une roue¹³, ce qui était primitivement le symbole* du soleil ou de la vie du roi. » J.-P. Ronecker.



Ce motif des **Cornes de Torrs** (Écosse) est le col de Grue sacrée.

La grue fait un nid flottant qui survit aux inondations ! Elle le tapisse de plumes (cf. § Delphes in art. Apollon*) et, puisqu'elle habite le marais de l'Eider, on fera de son duvet des *eiderdown*¹⁴, c'est à dire des... édredons !

¹³ **Roue** : on peut y voir l'origine du symbole dit Triskèle*, et de la Rune* Hag-all ✱...

¹⁴ **Eiderdown** actuellement faits avec le duvet d'un canard des marais nommé *eider* comme la rivière Eider, qui est l'archaïque Éridan des Frisons, des Doriens et des... astronomes*.

La déesse germano-scandinave Berchta est l'ancêtre de toutes nos folkloriques Reines Pédauque car on dit dans leur mythologie qu'elle a des pieds de grue Y.



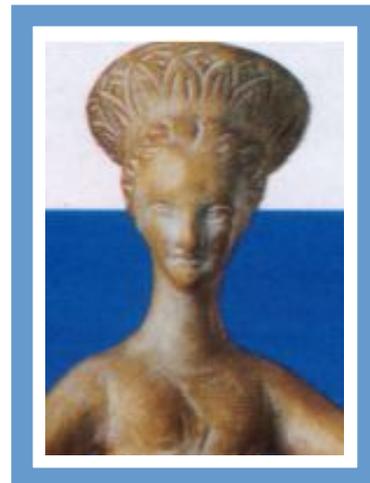
Le retour d'Aphrodite
volant sur une grue sacrée

Chez les Grecs : la grue était l'oiseau sacré de Mercure/ Hermès, le messenger/ *aggelaos* des dieux et des déesses. Elle était consacrée à Artémis et à Athéna – l'avatar "sage" d'Héra "la protectrice" – ou à Canéthos qui est *toujours* figurée avec une coiffe en forme de panier sacré, le *kalathos*¹⁵ qui, de notre point de vue, est donc un "nid de grue" tapissé de plumes. De même, en Égypte, Sérapis porte sur la tête le *kalathos*, corbeille des mystères et de la fécondité.

Il faut remarquer que, de *protecteur* des petits, ce nid est devenu tout naturellement l'enceinte fortifiée de la cité : à l'origine le *Wallburg* des nordiques ancêtres des Doriens, puis la "cité" sommant nos Blasons*. Ainsi, Héra est tardivement représentée avec sa couronne royale, puis avec des murailles fortifiées, rappelant celles de l'archaïque *wallburg* de Troja, Atlantis la boréenne qui la vit naître !...

¹⁵ **Le Calathos**, fut appelé "ciste" chez les Romains. Ce panier d'osier contenait les "objets" du culte et possédait un couvercle (à cause du serpent). On le promenait en procession aux fêtes de Cybèle, de Cérés et de Bacchus. (Lorsque on entend dire que le culte "étranger" de Cybèle fut ramené "d'Asie" par les légionnaires, nous pensons qu'il y a maintenant abus de langage. Ces cultes de la Déesse Mère étaient, sous leurs diverses formes, sensiblement identiques. Leur origine n'était "orientale" que vis à vis de la rose des vents : l'Ionie ou le Pont n'étaient pas le pays des mille et une nuit ! Après tout, c'était la Grande Grèce et avant elle le Pays d'Hattousa ou des Hittites, des "Indo-Européens*" ayant les mêmes mythes* et rites* que leurs frères, mis à part quelques détails dus à leur implantation géographique.)

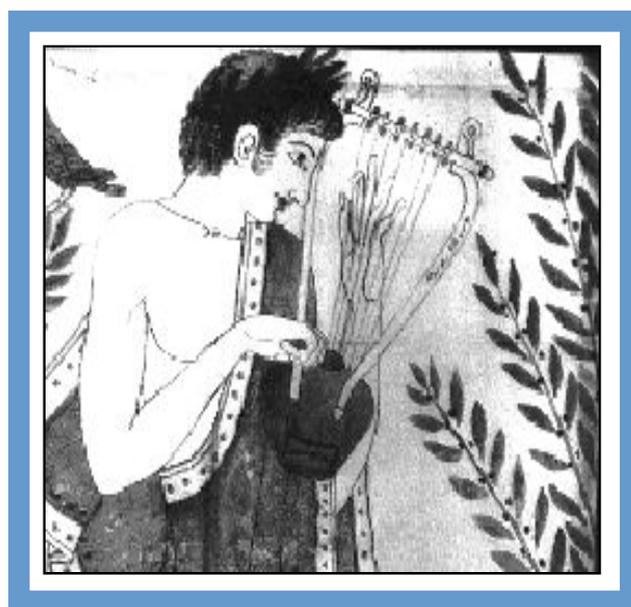
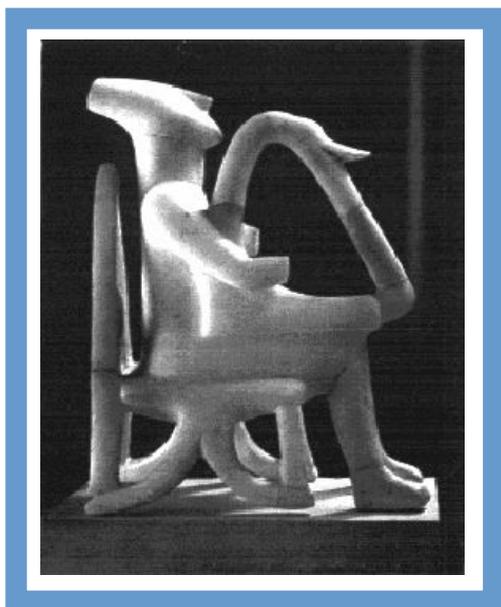
Le Kalathos en "nid de grue" se retrouve très probablement dans la coiffe traditionnelle des Arlésiennes.



Plus tard, plus élaboré, ce nid/ diadème fut tressé en osier (cf. *Ousia* in art. Arbres*) et pouvait ainsi résister aux secousses de la *Danse* de la Grue* (cf. aussi art. Labyrinthe*) ! Ainsi Era/ Héra (la Terre du Marais), de même que plus tard Athéna/ Assina, prirent des allures de Grue couronnée avec l'aide de son nid, tandis que les Dises nordiques, Brunhilde en tête, officiaient avec un manteau* divinatoire fait de ses plumes (cf. art. Elfes*) !

On sait d'autre part qu'un berceau en osier (cf. Saule, in *Arbre* sacrés*) est un nid refuge, un paradis, une corbeille sacrée* appelée *Canetha* ou "Hélène", et nous connaissons le rapport mythologique de ces corbeilles rituelles avec le couple Soleil, Serpent phallique au sujet d'Atlas et d'Erichthonios l'Athénien.

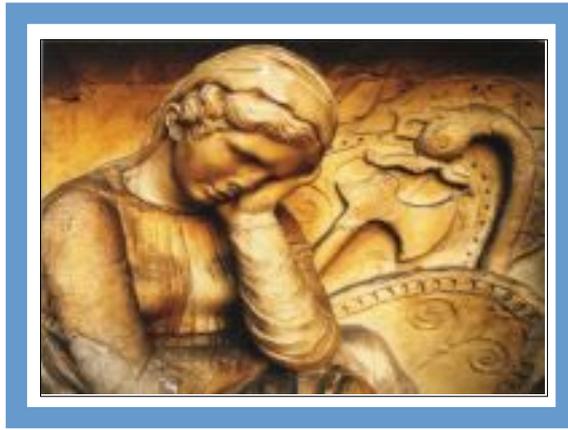
Mais, voici une curieuse citation : « *Des grues volantes, à face de Gorgones et à buste de femmes, veillaient sur "les secrets du sac en peau de grue", lui-même protégé par une tête de gorgone.* » Citation que nos articles Sirènes*, Elfes* et Déluges* pourraient fort bien expliquer et qui peut éclairer différemment l'Égide d'Athéna comme étant un sac "tambour" (cf. le disque de Phaïstos ?)



Harpe des cyclades datée de 2800 AEC & Lyre étrusque aux grues sacrées

En Étrurie : au Musée de Florence, on voit sur le vase de Volterra du Ier siècle AEC, Héraclès libérant Hésione du Monstre Marin : une grue tenant un ruban (une bandelette) en son bec combat un pygmée et semble le lier* (iconotropie), à moins que ce soit là une anguille de Frésia offerte à ce nain bien digne d'être Tarchiès l'accultureur, cousin d'Oli (celui du Capi-

tole), et le pendant de notre nordique Mimir...



En Gaule Romaine : à gauche, sur ce trophée d'armes gauloise sculpté sur l'arc de triomphe romain d'Orange, nous voyons un bouclier sur lequel sont gravées deux grues posées sur l'Arbre du monde : cela confirme l'importance symbolique que cet oiseau migrateur avait conservée dans la culture gauloise ! Il nous rappellera cette autre sculpture¹⁶ à droite sur laquelle un Irminsul est gravé sur le bouclier dominé par une grue qui crie son désespoir...

Chez les Celtes : “Les secrets¹⁷ du sac en peau de grue” (*bolg*) que nous venons de voir dans la Mythologie, se rapportent à “l’alphabet secret” (cf. art. Runes*) des peuples de la mer, les Pélasges. On le retrouve dans la mythologie celtique : « Manannan Mac Lir, héros solaire goïdélique apporta les trésors de la mer (c’est à dire l’Alphabet Secret des Peuples de la Mer) dans un sac fait de peau de grue.

« La Grue était aussi associée à la mort et au monde souterrain dans le mythe de Midir, dieu goïdélique. Celui-ci vivait dans un château de l’Île de Man, appartenant à Manannan. À la porte de ce château, trois grues avaient pour rôle de détourner les voyageurs en criant : “Défense d’entrer ! Défense d’approcher ! Passez votre chemin !” » Jean-Pierre Ro-necker.

« Sur le Chaudron de Gundestrup, la Déesse est – aux alentours (de la fête*)ⁿ de la Lugnasad – transformée en grue par un sortilège envoyé par Taranis (≈Thor)ⁿ. Ce sortilège (triple comme la Déesse) se présente sous l’aspect de chiens (cf. supra). Est-ce une allusion aux jours caniculaires (*canis* “chien”), jours les plus chauds de l’année, tombant naturellement au mois d’Août, en période de moisson ? » Bouyer & Manquat, revue. Message 51, Juill.. 1999.

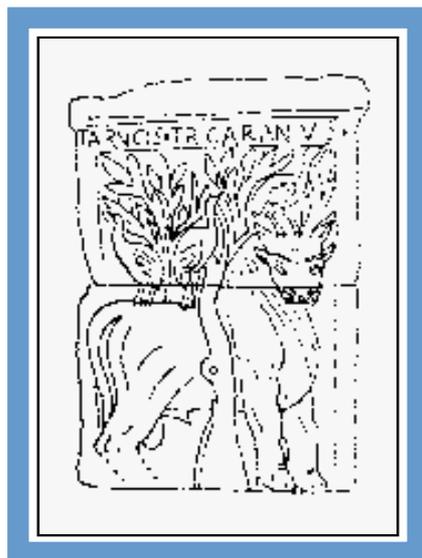
Cependant que Emile-Georges Wagner précise dans Message n°54, 2ème trim. 2000 : « Taranis, rendu furieux (par l’abandon de la Déesse Mère Rigani partie rejoindre Cernunos) lui envoie un redoutable monstre carnassier pour la dévorer (cf. le nordique Fenrir, art. Déluges*). Mais Smertulus (ou Smertrios, cf. le nordique Vidar), protecteur attitré de la Déesse, étouffe cet animal. Taranis envoie un second chien plus petit, dont les enchantements transforment Rigani et ses deux compagnes en grues. Ces épisodes sont représentées sur le chaudron de Gundestrup. »

Le second chien, plus petit, est-il un Sage “magicien” de l’Ordre des ‘têtes de chien” ? En, tout cas, après le cataclysme boréen qui les a expédié dans “l’eau-delà”, leurs “esprits-oiseaux” deviennent des Grues sacrées, connues pour être psychopompe...

¹⁶ **Sculpture** que nous aimerions appeler : “Alésia, triste soirée”...

¹⁷ **Secrets** : qu’on retrouvera dans l’article traitant des Runes*... secrètes !

Trois Grues encore accompagnant un Taureau figurent sur l'autel gallo-romain trouvé dans les fondations de N-D de Paris, c'est le *Tarvos trigaranos* car, en Gaule, la Grue Sacrée représente la Déesse Mère triple, la force créatrice du monde et les "trois femmes du Sidh*" (cf. art. Destin*), c'est pourquoi elle est la compagne d'Ésus (le Bon) parèdre saisonnier de Cernunnos*, puis du taureau *Tarvos*, elle « qui est prisonnière dans l'Arbre cosmique et que l'abattage de l'arbre par Ésus va délivrer (*Danacanamon*, revue. Message n° 50). » ...



« Origine des trois grues celtiques : trois femmes âgées (les Grées)ⁿ, nommées les Péliades, desservait le sanctuaire (grec de Dodone) et interprétaient les oracles (en observant le vol de trois colombes). Certes, le terme Péliade évoquait la colombe *mais, dans un dialecte parlé en Épire, le mot péliai signifiait également "vieille" (cf. les Grées. les Grises)*ⁿ. Ce qualificatif renvoyait symboliquement à la "grand-mère", une déesse nourricière archaïque qui transmet son nom, **Maïa**¹⁸ (grand-mère), à l'aînée des sept Pléiades* ("les navigatrices")ⁿ. »

« Le plumage de la grue est bicolore ; un vieillard (*gerenios* en grec) est gris, soit noir et blanc comme la grue cendrée (*geranos*). Les trois vieilles (*graiiai*) femmes-colombes de Dodone incarnaient donc les "Trois Grues", image de la triple déesse primordiale et figuration symbolique des Pléiades ; c'est pour cette même raison que les Gallo Romains surmontaient souvent de trois grues leurs représentations du Taureau céleste. » Raymonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

Remarquons qu'il ne s'agit pas là de tardifs jeux de mots mais de différentiation sémantique depuis une racine mère : cela devrait nous amener à considérer la "langue des oiseaux" (...*géranos*) utilisée par les "Chanteurs de mémoire" *Minnesänger* et autres Trouveurs/ Trouvaires avec un peu plus d'attention et en n'oubliant pas le rôle de la "prescription secrète" (cf. la "kala" in art. Gioïa*) pendant cette dangereuse période d'installation de la Subversion Culturelle orientale !

« La Grue, ou triple grue, est une figuration importante de la Grande Déesse Mère du monde, de la triple Mère Nature dont la fécondité nécessaire est assurée dans une parfaite amoralité, confondue par les chrétiens avec l'immoralié, c'est d'ailleurs ce qui assurera plus tardivement une si mauvaise réputation à cet oiseau. Symbole de la Force Créatrice au féminin, il est l'emblème de l'immortalité cyclique, et ce, en tant qu'oiseau migrateur (symbole

¹⁸ « **Maïa** avait aussi le sens de "majesté" (Ovide, *Fastes*). Ce même sens se cache également dans le terme sanscrit *amba*. » R. Reznikov. (cf. *Amma* en norois)

du cycle saisonnier)¹⁹.

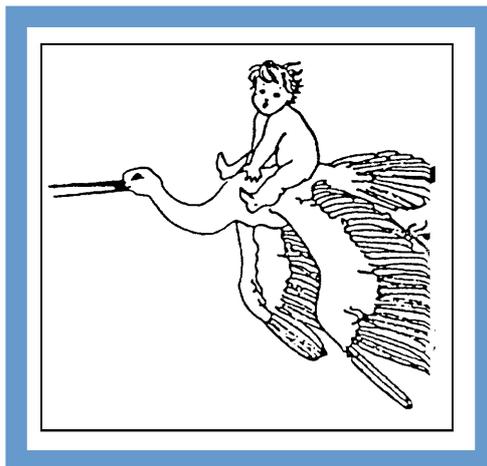
« Il est probable que le monde celtique tenait la Grue en grande estime, et nous voyons ici et là l'interdiction de la tuer ou de la manger, en fait elle était un animal sacré*, à l'instar du cygne (son avatar)ⁿ. » Vindasebara, revue. Druvidia N° 3.

Dans les mythologies celtiques, les “Femmes Cygnes enlèvent quelquefois leurs plumes et apparaissent nues¹⁹ aux hommes : « les femmes du Sidh* sont des cygnes qui enlèvent leur plumage et apparaissent nues près des lacs... »

Ce sont des Grées (Griss, Vieilles) sans doute, ce qui en fait des âmes protectrices, des Mânes*, avant d'avoir été diabolisées par l'Église comme duses ou dises et autres sorcières* se rendant au Sabbat (en fait à leurs “Ésbats druidiques”).

Chez les Nordiques, c'est leur peau de phoque qu'elles enlevaient telles des Inouïts en revenant de la chasse au Narval*, mais celles-là étaient encore toutes roses et bien en chair...

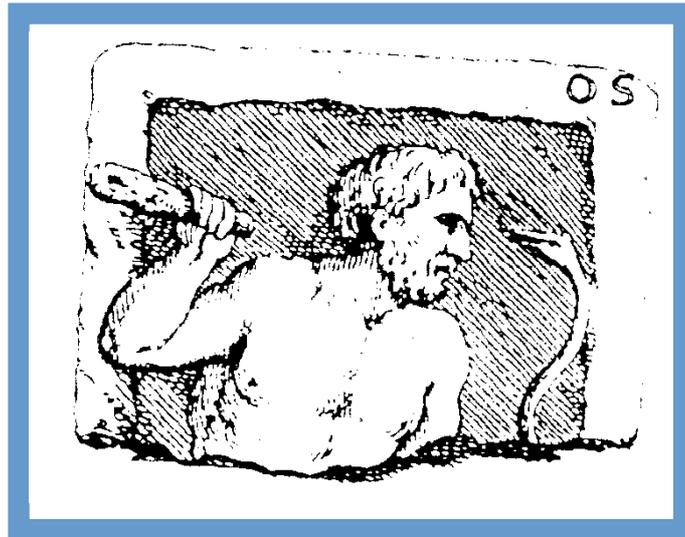
On trouve aussi le nom de notre oiseau sacré* dans *Garan-inga* (cf. Rune Ing ♦ “descendance”) car, puisque la Grue est psychopompe, c'est elle qui apporte les enfants, les âmes-nouvelles dans le clan*. Ceci permet de comprendre pourquoi l'on dit d'un animal de race qu'il a un beau *pedigree*, déformation aquitano-britannique de “pied de grue” (*pé*, *d'auca en occitan*) qui est la figuration de l'arbre généalogique et est d'autre part, la Rune* de Vie Alce/ Algiz Y où l'on retrouve l'Irminsul* et Cernunnos* car « Tout se tient ! »



La grue est souvent remplacée par l'oie sauvage, l'oie de mer *Delphys* ou le cygne, le héron, voire même la cigogne (*cicon* → *teuta*/ tribu des Sicuones) et... l'ibis en Égypte.

Dans une vieille chanson allemande, les enfants demandent à la cigogne d'où elle vient. Elle leur répond « I min faders affilgärds... » : “je viens de la *pommerie* de mon père” (sous entendu “comme vous”) et ce *rappel de l'Île aux Pommes comme lieu d'origine des grues sacrées** nous confirme dans nos hypothèses dictées par ce “point de vue” si original, mais fort éclairant que nous manifestons bien souvent dans notre étude des *Origines de l'Arbre de Mai*.

¹⁹ **Nues** : c'est sans doute pourquoi on dit en “argot” « c'est une grue ! »...



Disons donc à ce sujet un mot du dieu Gaulois Smertrios, ce “dieu mal connu” selon Marcel Brasseur, et qu’on voit ici sur le Pilier des Nautes des Parisii : et **si**, *aussi invraisemblable que cela paraisse à ceux qui préfèrent les idées reçues*, le “serpent” qu’on aperçoit à hauteur des yeux de Smertrios était une tête de Grue sacrée (ou de cygne, ou d’oie, leurs équivalents germanique ou romain) ? Elle lui indiquerait alors, fidèle à son rôle de guide, de messagère, la direction salvatrice du Sud au moment du “grand hiver” Fimbulvetr (cf. art. Origine* polaire) et lui, Smertrios, confirmerait dans un questionnement attentif cette direction, avec ce curieux mouvement de son bâton/ massue (de dieu récurrent “partant à la conquête de la belle saison”, cf. le Héros in Jean Haudry) ? Si cela était, on comprendrait mieux que ses phalanges soient à l’extérieur, ce qui est une manière bien peu anatomique ou fonctionnelle pour assommer le serpent ! Nous serions donc à nouveau dans un face à face iconologie/ iconotropie cher à Robert Graves...



Grue au Triskèle et Grues en Triskèle

<- Plat celtique (Éburos) de Numance/ Soria (E) 1er siècle AEC.

Maj du 28 déc. 06 : « Vu sur le site <lefieldutemps.free.fr/suede_rupestre/> consacré aux sites rupestres (ou hällristningar) du Bohuslän (S°, Âge du Bronze : Site de Backa (Brastad), Site de Kallsängen, Site de Torsbo (Kville), Tanum : patrimoine mondial, Site de Listleby (Tanum), Site de Aspeberget (Tanum), Site de Fossum (Tanum), Site de Vitlycke (Tanum) :

« Une des gravures, à gauche, est tout à fait unique : quatorze petites traces qui conduisent à un endroit où l’eau s’accumule d’une façon naturelle [cf. art. r.t Pierres à Cupules*].

Dans la partie supérieure de la gravure on peut voir un groupe d'oiseaux, probablement des grues. Les grues ont été interprétées comme une image du retour du printemps. Dans beaucoup de religions* les oiseaux ont servi de messenger ou d'éclaireur aux dieux, à moins que ceux-ci ne se soient pas transformés en oiseaux eux-mêmes. Parfois ils apparaissent en tant que moyen de transport, comme quand Apollon retourne en Grèce, porté par des oies, après avoir été en Thrace. » Chantal.

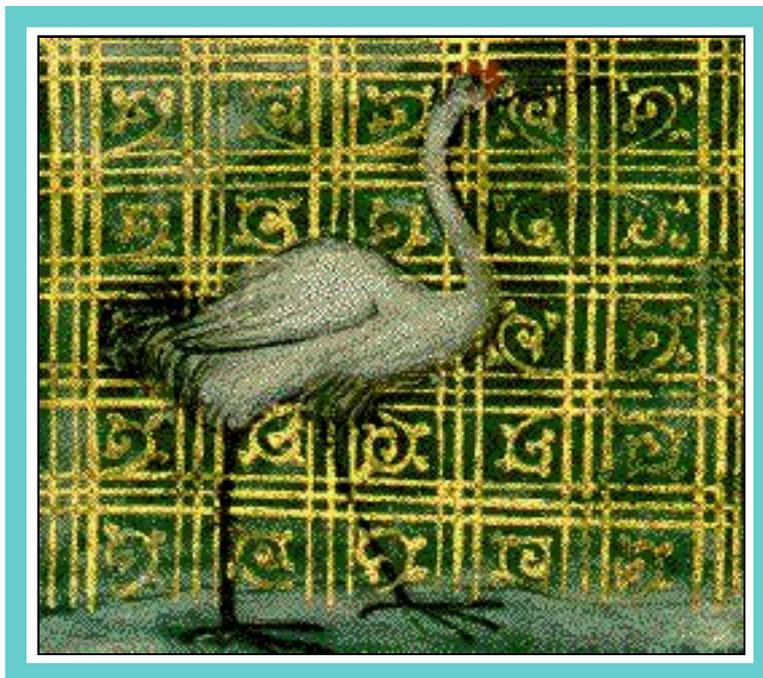
Re-création (r.t) en utilisant la langue des oiseaux (c'est de circonstance) : “Fuyant en Thrace, le petit poucet Appolon à laissé ses traces pour trouver le retour vers la Suède”...

Plus loin, vers l'Orient : si nous en croyons la Bible (Lévitique XI-18-19), la grue est “un oiseau immonde, impur”. Influence antagoniste des réformateurs *prophètes* (“interprètes”... de Jhvh) sans doute dans la lutte dépréciatrice des prêtres* contre les éléments subsistants de l'ancien paganisme* des Ébro/ Hébreux ?

Chez les Égyptiens, le rôle de notre grue est tenu par l'Ibis sacré, incarnation du dieu Thot (personnification du savoir et de la sagesse et “patron” des astronomes*, des magiciens, des guérisseurs et des enchanteurs, → ≈ Hermès/ Mercure). Pour Jean Chevalier (*Dictionnaire des Symboles*, Laffont, 1969.) il “symboliserait toute opération de l'intellect pratique”.

Tout comme son équivalent indien, le Bennou, est l'oiseau-intelligence car, comme le dit leurs cousins du Rig veda : « L'intelligence est le plus rapide des oiseaux. »

En Chine, sur le site de Jiahu, on a retrouvé une flûte²⁰ faite dans un os (cubitus) de grue couronnée et datée de -7000, c-à-d au début de leur néolithique (Nature 1999).



Au Moyen Âge christianisé, quand les sources de la “vieille coutume” païenne commençait à s'estomper, les superstitions (“croyances”) qui remplacèrent la Connaissance firent dire que l'ambre* était produit par la fiente du mythique oiseau Archibobuc : nous verrons donc là, la Grue sacrée qui nichait dans le Grand Marais salé de l'Europe du Nord où les marées, brassant sable et tourbe, délogeaient l'ambre qui flottait alors parmi les nids (*kalathos*)...

²⁰ **Flûte :** que l'on peut écouter sur internet (<http://www.nature.com>)

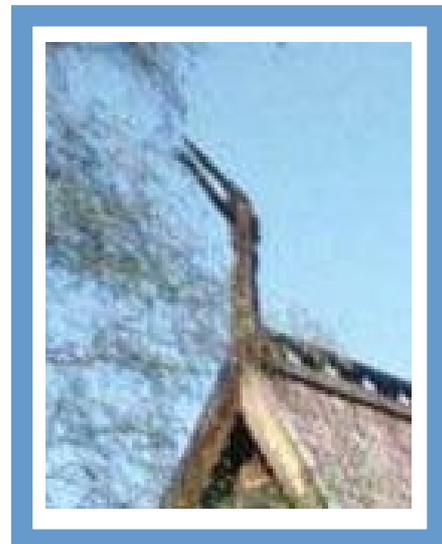
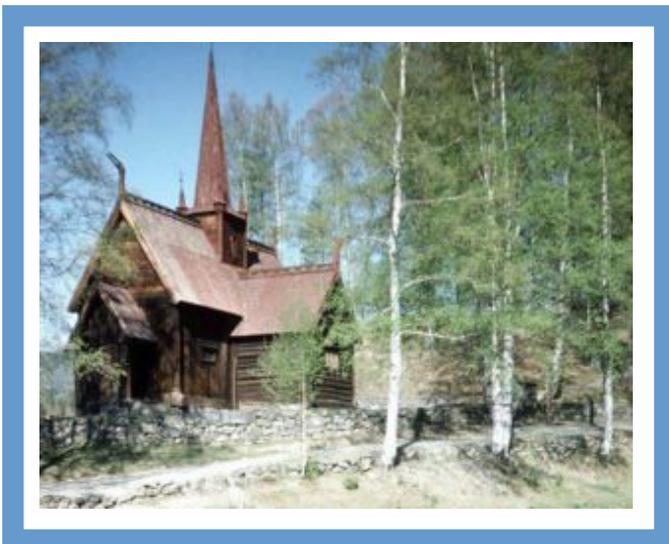
Héraldique : nous verrons dans l'article Blasons* que la grue et son grüon faisant "le pied de grue" dessinent un "chiffre de quatre" 4 alchimique* et qu'ils marquent dans les limons marécageux des "pé d'auca"/ *pedigree* semblables à des "Runes* de Vie Y",

Folklore : les Bretons des Côtes de Nord disent encore que, lorsqu'il tombe de gros grêlons, "le bon dieu jette les os de ses *oies* !".

Souvenir aussi, sans doute, est le fait que les flamands roses sont considérés comme des oiseaux sacrés par la population du lac de Bahmké (Afr.),

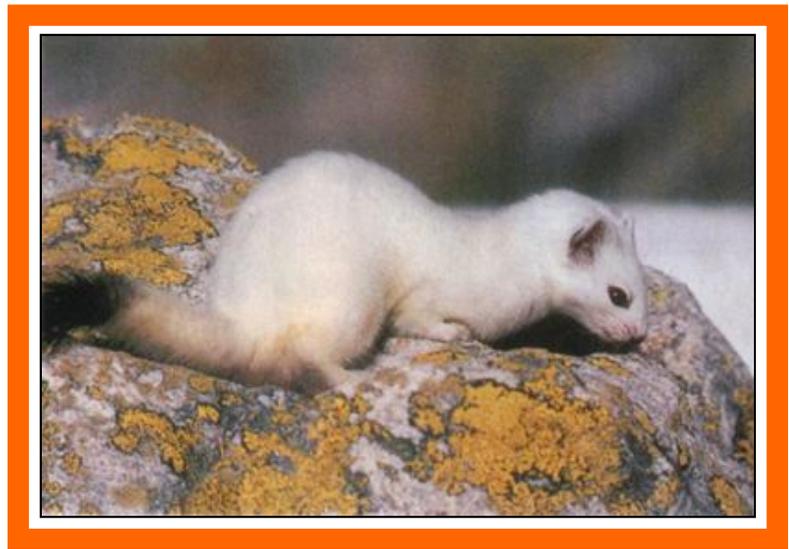


Architecture : Ci dessus, la grue un chapiteau du Palais Duval à Venise. Et, chez nous, dans l'église romane de Thuret (Thor?) un chapiteau montre aussi une grue tenant le serpent (diluvien) en son bec (serpent qu'en Héraldique on appelle une... Anguille). Avec quelque attention, on peut aussi la voir sur le toit de cette église en bois de Suède :



Lecture : Pour plus de renseignements sur les mœurs de notre grue, on consultera avec intérêt la plaquette "*Les oiseaux de Champagne-Ardenne*" c/o La ferme aux grues, 51 290

St-Rémy-en-Bouzemont, ainsi qu'à la revue *La Hulotte*, n° 56 et 57 et au livre de B. Bertrand, *La route des grues*, Ferme de Terran, 31160 Sengougnat.



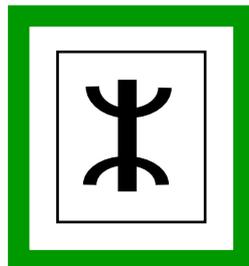
L'HERMINE

Elle est surtout connue comme Meuble héraldique – et nous en parlons dans notre article *Blasons** ! Connue aussi comme attribut vestimentaire, c'est à dire ordinal, de la Justice*, mais c'est dans ces deux cas son pelage hivernal qui est utilisé...

LA HUPPE

« La Huppe est un oiseau royal parce qu'elle possède des plumes sur le sommet de la tête formant une crête (comme la coiffure royale atlante, une couronne avec trois plumes de Grue sacrée. Par contre)ⁿ son nid est célèbre pour sa puanteur. Selon le Coran, la huppe révéla à Salomon des secrets prophétiques. » Robert Graves, *Les Mythes Grecs*, T-I p.183.

La dernière phrase pourrait donner à penser que le surnom d'une initiatrice de l'Ordre druidique éburon du Saumon (→ Salomon) était "la Huppe", eut égard à ce détail de son physique comme l'était la huppe d'Alexandre (un trait génétique qu'on retrouve nettement dans la sculpture de l'Apollon trouvé à Agde) ...



LE LÉZARD

Hagedise, la Dîse du Grand Tertre ✖ (cf. art. Astrologie* nordique), à donné le mot médiéval *Eidechse* (*Eid-hexe*, "serment de sorcière"), mot qui signifie aussi "lézard" en allemand, c'est donc une métaphore cryptique, typique de la Kala (cf. art. Gioïa*, la "Joie" du

Troubadour). Le lézard était consacré au Soleil et, lorsqu'on dit en Sicile, où les petits lézards sont appelés *San Giovanni* (saint Jean) "qu'ils allument la petite *lampe* du seigneur", nous ne pouvons que penser à la fête* des lampadophories antiques et retrouver leur symbole – ou *sigle du solstice d'hiver* : janvier Υ + ♁ décembre (Janus) appelé le "signe du lézard ²¹" (ci-dessus), ce que nous avons déjà vu dans l'article Astrologie* nordique (Wirth).

LA LICORNE*

Compte tenu de la grande importance symbolique* de cette chimère (cf. # 5/5), le sujet à été traité séparément : vous pouvez y accéder par le bouton "autres articles : Sources" de notre Page d'Accueil !



LE LIÈVRE

Cet animal "qui gambade le jour et dort la nuit" a une particularité : « Il naît les yeux ouverts et de ce fait il est initié* aux Mystères et joue un grand rôle dans la magie* et la médecine populaire. » De plus il est "changeant" (de pelage) et lunatique comme l'astre dans le visage duquel certains peuples pensent le voir se dessiner en lieu et place de notre "Homme de la Lune" :

**J'ai vu dans la Lune
Trois petits Lapins
Qui mangeaient des prunes
En buvant du vin...**
Comptine.

Très prolifique, notre Jeannot lapin est un **symbole* de fécondité** et pour cela il représente la Terre Mère, la Triple Déesse*, Luna/ Diana/ Dana/ Nana/ Hécate/ Artio ou Artémis Phoebe. Comme Elle, il est sacré*, depuis la Grèce des Pélasges jusqu'à la Grande-Breta-

²¹ Ce "**Signe du lézard**" qu'on retrouve sur l'insigne de l'association grecque "le Retour des Hellènes" lors de leur fête des Prométhées pour le solstice d'été est "officiellement" sensé figurer les deux E de leur nom : *Ellion Epistrofi* mais, selon notre habitude, nous ne serons pas dupe...

Ce signe est aussi celui de la résistance identitaire Kabyle / cf. notre article Berbères* (kaberbyl.htm)

gne et aux Pays Baltes, et sa chasse est interdite, taboue, sauf le **1° Mai** où elle est ritualisée !

Un emblème de cette fécondité est la patte de lapin, symbole phallique s'il en est, et dont on a des traces depuis le sixième siècle AEC. On peut sans doute lui rapprocher cette coutume : « La peau du jeune lièvre dans laquelle on place de l'armoise séchée sert à fabriquer la "jarretière du voyageur" qui permet de se déplacer avec autant de rapidité²² que l'animal. » Eloïse Mozzani, *Le livre des superstitions*, Laffont Bouquins 95.

Si le Lapin "pond" les œufs de Pâques chez les Germains*, c'est parce qu'il *est* la Déesse Mère*/ Lune qui précède le lever de *la* Soleil et que, pour Ostara/ Aurore (Pâque), il pond l'Œuf du Monde à l'occasion de la renaissance de la nature" (cf. § Cygne et Grue, supra). Il s'agit probablement là d'un rite* résiduel venu de la Grande Dispersion des Indo-Européens*, de cette époque où nos ancêtres suivaient le cri "gru-gruou" de la grue couronnée lors du Grand Hiver Fimbulvetter, à la recherche de *la* Soleil cachée par les cendres volcaniques de la Grande Éruption (cf. notre art. Déluges*)...

Car ce n'est pas tout : les Allemands appellent le lièvre Hase, phoniquement bien près de Ase... qui est le nom du Mage nordique²³ : de l'initiateur* Thuler ! Cette "Grande Oreille" qu'on retrouve jusque dans les églises est celle du petit dieu gallo-romain Auribus, ou celle de la Déesse Mère* "aux Oreilles" qui doit "prêter l'oreille aux supplications", puis celle du Dieu Fils breton qui tel un "ravi" de Provence trône sur les genoux de sa Vierge Mère* et c'est aussi celle de notre hypothétique saint Oyand de Grenoble...

Et ce "Dieu Fils" nous amène à remarquer que ce "lapin fou de mars" dont il est question dans *Alice au Pays des Merveilles* (de Lewis Carroll) pourrait bien figurer ce jour supplémentaire qu'on ajoute à l'année tous les quatre ans, entre février et mars...



Chez les Celtes : Comme le lapin vit sous terre, nos ancêtres le croyaient en relation avec le monde des morts et des "dieux inférieurs" ("l'enfer" *annwn*), aussi ils ne mangeaient par la chair de leur animal sacré*, leurs lointains et éburovices cousin du Moyen Orient, les Ebro/Hébreux non plus d'ailleurs. Est-ce en rapport avec le fait que sa chair donne des crises de rhumatismes et qu'elle peut même être létale pour les personnes âgées ?

Certains maîtres de sociétés initiatiques ont utilisé au court des siècles, des signatures spécifiques et, en particulier, les Gilpins plaçaient dans leurs œuvres un singe et un lapin. Ainsi en "langue des oiseaux" était reproduit le nom Singe Lapin ou "Saint Gilpin" !

²² **Patte de lapin** : une chose est certaine, avec un pareil talisman il y avait de quoi exciter... la curiosité de plus d'une servante d'auberge et ainsi d'aller vite... en besogne (cf. le verbe "besogner") !

²³ Rappelons que le "vieil-Ase", ou grand-Mage, se dit Alt-Ase → Atlas ! Au pays d'Ur-Ahn, c'est normal.

En Chine : le lièvre est le préparateur de la “drogue d’immortalité” qui était peut-être faite de “son fiel utilisé par leurs forgerons pour la fonte des épées” (Jean Chevalier, op. cit.). Il est aussi chez eux le symbole du printemps...

Au Japon : le lapin Usagi est le symbole de la longévité (...sexuelle?..)



Quel secret (inavouable) ce Lièvre murmure-t-il à l’oreille du chien
dans l’*Hortus conclusus* de la Dame à la Licorne* ?

Au Moyen Âge : il est encore le symbole de la Terre Mère qu’on voit sur la tapisserie de la Dame à la Licorne*, et il est celui de la Terre (des Ases-Hases) pour les alchimistes.

L’action de l’Église : le lièvre est devenu un symbole* de luxure (cf. église de Sainte-Foy de Conques) puis, notre Jeannot Lapin est devenu “sorcier” par la grâce (?) de l’Église qui voulut l’éliminer (quel vilain mot !) et le remplacer par Marie, substitut de la Déesse Mère*.

Cependant la tradition des œufs rouges offerts par la jeune fille à celui qui va être autorisé à la courtoisie (cf. les Fêtes* provençales païennes de la Sainte Baume), en prélude à la hiérogamie rituelle des **Fêtes du 1^o Mai**, perdurait néanmoins comme tous les rites* fondamentaux : il fallut donc “coloniser” celui-ci et ce ne fut pas sans peine :

On peut en effet s’interroger sur la nécessité qu’on les cloches – les anciens “tambours d’airain” des pépiniéristes atlantes* – d’aller à Rome pour y “faire leur Pâque” et de pondre des œufs, tout particulièrement lorsqu’elles en reviennent ! Preuves incontestables d’une difficile “colonisation” du mythe* de la renaissance et de la fécondité printanières, indéracinable et toujours... renaissant ! Mais, “faisant d’une pierre deux coups”, on colonisa dans la foulée l’archaïque cloche des Frisons elle-même !

Dans le tarot de Wirth, sur la “lame” attribuée à Orion qui lutte, tel Héraklès massue en main à droite et à gauche contre le cataclysme, la toison en “bouclier”, en pardalide, on peut voir un lièvre chthonien à ses pieds, le signe astrologique* du Taureau y figure aussi : souvenirs de son origine boréenne ?...

Dans le Folklore : Le lièvre est devenu *Hare* en Angleterre : un nom du Diable* post-évangélique (remarquons en passant la curieuse homophonie avec notre “pauvre Hère”...)

En Dordogne, c’est le lièvre qui convoque les sorciers* pour leurs “esbats”, lesquels sont appelés sabbats par l’Eglise* qui inventa un nombre incroyable d’histoires de Diables qui “hantent” nos recueils folkloriques devenus bien exotiques. Mais, on y trouve encore,

quelquefois... matière à décrypter²⁴ : « Dans la Manche, des lièvres ferrés (cloutés)ⁿ, qu'on entendait courir sur les ponts (bifrost)ⁿ ou à proximité des rocailles (Rokr, Tour)ⁿ, gardaient des trésors (les Pommes d'Or)ⁿ. » Ces Vikings de Normandie sont visiblement restés bien plus proches de notre vieille coutume !

**Si tous les Jeunes gens étaient
Comme des lièvres sur la montagne,
Alors toutes les jolies filles
Voudraient conduire la meute pour les chasser !**

Cette chanson populaire, citée par J.-P.. Ronecker dans son excellent *Bestiaire Fabuleux* (β) appartient à la tradition des rites* érotiques des “sorcières*” de la **Veille de Mai** ou Nuit de Walpurgis, et l'on peut en conclure qu'il est ici question de l'ancêtre de la rituelle Chasse à Courre au Renard qui s'est conservée en Angleterre²⁵ (Ah... si les écolos-pastèques étaient un peu moins incultes).

En occitan on appelle notre lièvre “*lebra*” (prononcer “lébro”) et il est l'objet d'une Bourrée montagnarde : “Ay vist lou loup, lou lébro et lou rénard dansa(r)”. Les Bretons “gallo” ont aussi conservé une danse* du même genre qui le remémore. Le folklore espagnol des superstitions perpétue l'interdit de la consommation du lièvre en prétendant que : « la femme enceinte qui en mange perdra son bébé ou il dormira les yeux ouverts (ce qui est effrayant)ⁿ. » cité par E. Mozzani, op. cit.

Dicton des Alpes : “Quand le lièvre blanc sort le matin, La neige s'alourdit le soir !”

LA LINOTTE

La Linotte est l'oiseau de la déesse nordique Hlin “la protectrice”, une hypostase de Frigg l'épouse d'Odhin/ Wotan* en initiatrice de la culture du lin bleu dans le marais atlante* boréen de la Grande Plaine d'Héligoland, puis du filage et du tissage, attributs des Nornes (cf. notre art. Destin*), des Walkyries et autres Dises depuis la Grande Submersion de la Mer du Nord...

²⁴ **Matière à décrypter** : on y trouve malheureusement plus de dépréciations que de mythes recouverts par la *Kala* ou “prescription secrète” des Troubadours* (cf. art.)...

²⁵ **Chasse au renard** : ce qui en fait une bonne raison culturelle pour la conserver, n'en déplaise aux “écolomaniaques” dont ce n'est absolument pas le domaine ! « Le leur c'est la pastèque ! » Euphronios D.



Le lion et la rituelle frise de svastikas* d'Apollonia d'Illyrie

LE LION

Très présent sur de nombreux monuments antique, il figurait vraisemblablement le Soleil ! Tout au moins dans notre civilisation septentrionale où le soleil est bienfaisant. Pour les “civilisations de désert”, il est évidemment considéré pour ce qu’il est : dangereux ! et ce n’est pas Akhénoton qui nous contredira...



Les Lions et Svastikas* de la gouttière d'Olympie

En occident, outre ce symbole* évident, il ne peut être qu’un animal héraldique, un support d’Armoiries ou un Meuble pour nos Blasons* de retour de Croisade puisqu’il n’y a plus de lions en Europe* depuis la préhistoire. Mais on retrouvera aussi son image symbolique* en lieu et place de **la face du Soleil** “dévorant” dans quelques zodiaques ou bien en alchimie*.



On le trouvera aussi dans celle du Loup Fenrir, le dévorateur diluvial des Nordiques.

Cependant qu'en Inde : il figure le **Temps qui s'écoule inexorablement** (la marche journalière du Soleil, unité de temps...)



LE LOUP

Étymologie : Son nom gaulois *volco* (polonais *wolko*) correspond chez les autres indo-européens*, à travers des mutations, à *volpo* et *wolf* (anglais et allemand), (w) *ulfr* pour les nordiques, mais le passage à *lucus*, *lupus*, est moins évident et affaire de phonéticiens : ne nous hasardons surtout pas sur leur terrain. En grec *lyco* (bien proche de *lyké* “Lumière”... de l'Initiation*) ; en Sanscrit *vrika* “déchireur” ; iranien *vehrkat* ²⁶ .

Quant à nos ancêtres gaulois, ils l'appelaient familièrement Bliez, nous y repense-rons... en passant par la ville de Blois ou bien en voyant défiler le Bagad (fanfare traditionnelle bretonne) Vleiz Du (Loup Noir) lors du merveilleux Festival inter-celtique de Lorient !

Histoire naturelle : Le loup est un “animal noble”, vivant en couple, chassant en communauté*, et éduquant ses petits : ce beau modèle de socia...bilité ne pouvait donc qu'inspirer nos ancêtres !

Le loup est souvent plus sage que l'homme : fidèle à son foyer, bon pédagogue, coopérant avec ses congénères lors des grandes chasses, acceptant un chef de meute à titre fonctionnel* mais transitoire, il sait redevenir un individualiste à la moindre occasion car la société est pour lui un moyen et jamais un but et, lors des partages, la jus-

²⁶ **Vehrkat** : ne confondons pas avec l'allemand *Wehrkatz*, quoique le *Wehrwolf* ne soit pas bien loin !...

tice passe après la force de son désir : c'est un avide et un passionné (c'est très Wotarien tout ça : Wolfung) :



**“C’est une bonne chose d’entendre le Loup
Hurler sous les branches de Frêne.
Le Guerrier qui apercevra des loups
Sera favorisé par la fortune”.**
Odhin à Siegfried (*Chant de Regin*).

Chez les Nordiques : les loups, compagnons d’Odhin/ Wotan*, sont *Geri "avidité"* et *Fréki "témérité"*. Ils représentent les deux passions redoutables qui font sortir ce “Jupiter nordique” de la pureté de la Première fonction* dumézilienne : “humain, trop humain” !

Dans la mythologie* germanique, le loup est constamment attesté comme le symbole* de l’hiver et, en Allemagne du Sud, l’ancien nom du mois de Décembre (Julmond ou Julmonat) est attesté, lui aussi, en *Wolfsmond*, le " mois du loup " : manifestement un souvenir du “Grand Hiver” *Fimbulvetr*?



**Portail de l’église de Talmont :
sur l’arc supérieur, les Ases présente Fenrir enchaîné à Wotan**

Màj du 3 juillet 04, vu sur la thèse de vétérinaire du Dr. Ludovic Bellis :

« Les Ases demandèrent alors aux Nains de leurs forger une chaîne, ce fut Gleipnir. Cette chaîne était fine mais indestructible, et était composée de six matériaux : " des bruits de

pas de chat, de la barbe de femme, des racines de montagne, des nerfs d'ours, de l'haleine de poisson et des crachats d'oiseaux. " (Gylfaginning, chap. 34). Mais Fenrir était cette fois ci méfiant, et pour le convaincre les Ases usèrent d'hypocrisie ; " Tu as sûrement remarqué que les femmes n'ont pas de barbe et on n'entend aucun bruit quand court le chat, il n'y a pas de racines aux montagnes " (Gylfaginning, chap. 34). Ils s'en allèrent ainsi sur le lac Amsvartnir, sur l'îlot Lyngvi et crièrent au loup de les accompagner. Les Ases dirent à Fenrir que le fin ruban Gleipnir ne résisterait pas à sa force, mais celui-ci leur répondit : " Ce ruban-ci me paraît tel que je ne gagnerai jamais aucun renom à rompre une cordelette aussi étroite, mais s'il est fait par ruse et artifice, je ne me laisserai pas mettre aux pattes cette entrave. [...] Mais, de peur que vous ne disiez que je n'ai pas de courage, que l'un d'entre vous mette sa main dans ma gueule en gage de ce que tout se passera sans trahison " (Gylfaginning, chap. 34). C'est alors que Tyr s'avança et tendit sa main droite dans la gueule de Fenrir. " Quand celui-ci s'arc-bouta, le lacet se tendit, et plus il se démena, plus le lacet se raidit. Alors, les Ases éclatèrent de rire, tous sauf Tyr : il venait de perdre la main. " (Gylfaginning, chap. 34). Notons qu'en vieux norrois, poignet se traduit littéralement par "articulation du loup". (N. r.t : la kenning mythologique surpasse l'ancien vocable anatomique et dans ce Jeu* du Destin*, il est certain "qu'il vient de perdre la main !")



Blason* des Nalez

On remarque le collier gleipnir et la Rune* de Tyr à double frette
(les gantelets de Jurante ne sont pas là par hasard...)

Un initiateur* : Le Loup est la personnification de la Nuit et de l'Hiver, mais il y voit la nuit et c'est pour cela qu'*il représente la lumière*. C'est pourquoi dans le Paganisme* *il guide l'initié dans la nuit de sa transformation* (cf. infra Lycaion → Lycée). D'ailleurs, autrefois, l'initiateur était représenté sous la forme d'un homme loup, portant sur la tête et les épaules une peau²⁷ avec la tête d'un Loup (cf. art. Blason*, § Nancy) et l'on pensera ici aux "Hommes Chiens" vu plus haut (# becheval.htm)... ..

²⁷ **Cette peau de Loup** – tout comme la Toison d'Or, d'ailleurs – se transforma ultérieurement en peau de lynx, de lion ou de panthère – qui rappelons le, était un animal mythique, *imaginaire*, pour les anciens Grecs. Cela est particulièrement visible en considérant l'évolution des styles ou des modes de l'iconographie, que ce soit en peinture, en sculpture ou en céramique...

1/ ci-dessus, on remarquera une adaptation ukrainienne du mythe* de Vidar (hypostase postdiluvien/ Ragnarök de Odhin/ Wotan*) qui arrache la gueule de Fenrir. Sur le Blason* accroché à l'Arbre* du Monde ou “Clou de l’Univers” figure le Lune cachant la Soleil : il s’agit donc d’un mytheme concernant l’éclipse de Soleil ou sa disparition pendant le Fimbulvetr/ Immense Hiver ! Son confrère Hati “le haineux” – ou Managarm “Destin de la Lune” – est donc le dévoreur/ éclipse de... la Lune ²⁸.

2/ Sous cette forme, ils sont donc aussi une figure de l'ogre (cf. Orcus in sections bevampir.htm & beskimer.htm) car le loup représente aussi le Grand Hiver *Fimbulvetr* de la fin du monde lors de la Grande Catastrophe, mais surtout le déluge* boréen en la personne de **Fenrir** : on se rappelle que, mal inspiré par le *logos* de Loki son “père”, il dut être attaché pour ne pas dévorer le Clou du Monde lors du Ragnarök, ce séisme boréen suivit de la Grande Transgression Marine du XIIIème s. AEC. Et, c’est en prévision de cette funeste fin de l’Âge d’Or atlante que le Dieu suprême Tyr lui avait sacrifié sa main droite – celle du serment, les trois premiers doigts ouverts (cf. Jurante in § Meubles in art. Blasons*) – avec un pieu mensonge pour endormir sa méfiance ; ainsi on put lui passer la chaîne Gleipnir, un Lien* “magique” ! Ce loup Garm (“Destin”/ Karma*) qui est donc une hypostase de Fenrir et du Cerbère des Gréco-Étrusco-Romains est, depuis, le gardien des enfers/ néant – le Hel des germano-scandinaves (cf. art. Sacré*).

Dans la mythologie nordique, il existe un lai de Hyndla “la petite chienne, la louvetelle” et, parlant de petit chien, signalons qu’en sanscrit *kokas*²⁹ est un des noms du loup bien proche du grec *kokytes*, ce “cri de petit chien” ou “lament” des pleureuses funèbres : comment alors ne pas penser à Ulysse* après son naufrage en Charybde et Scylla lorsque, près du Coccyte (rivière des enfers) « il entendait les cris d’un petit chien » (Homère), en fait ceux des otaries/ chiens de mer réfugiées sur les dents acérées de la roche bordant le maelström...



En Grèce : Selon Aristote, “**les animaux politiques** sont l’abeille, la guêpe, la fourmis, la grue et l’homme” mais, de ce point de vue, il y manque à coup sûr le loup ! La raison de cet oubli de taille est probablement que ce Cerbère local (supra) était trop négatif et, par conséquent, qu’il fut taboué !

Màj 6 janv. 06 : « On retrouve le Loup androphage dans l'*orcus* latin, père de nos ogres, comme dans le Cerbère Grec, gardien des enfers et mangeur de chair humaine qui, “comme la terre, consume tous les corps” :

Le conte grec de Phlégon montre un homme dévoré par le loup et dont la tête prophétise après la disparition du corps dans la gueule de l’animal, lequel joue le rôle de **porte**

²⁸ **Lune** : Et, depuis : « C’est dans la Lune que *les parjures* sont dévorés par le loup Hati !... »

²⁹ **Kokas** : on pensera aussi à la racine *coca* du Pays et du Mât de cocagne... ce qui, nous ramenant au Néant, évoque notre Matrice submergée...

du monde infernal et d'oracle (!) des morts. » Amable Audin, *Les Fêtes solaire*, PUF.

Ajoutons que cette figure de Phlégon, bien digne du Fenrir du Ragnarök, se retrouve identiquement dans la figure de la Guivre diluviale sur nos Blasons* septentrionaux et sur de très nombreux châteaux d'églises romanes... (cf. # Chimères : beskimer.htm) »»



Zeus-Loup s'est-il uni à la Blanche Biche Héra du Marais ? Dans la Mythologie* archaïque, Artémis trouve la Biche paissant avec ses congénères sur le mont Lycée (Lykaïos), or cette colline abritait un temple à Zeus Lykaïos. Le bosquet sacré* d'Apollon* à Athènes (Assiné) se nommait le Lukaïon, “le domaine du loup”. C’est en cet endroit éminemment sacré* qu’Aristote donnait ses leçons tout en déambulant et c’est de là qu’est naturellement venu notre nom du “lycée”... Lykos → lyké : ce lieu (lat. lucus) où l’on forme les louvetons ou “jeunes loups” (en nordique les *ulfi*), un lieu où l’on reçoit la Lumière (*lux*, Luce, Lug) :



On dit aussi que Hécate la Nouvelle Lune, tout comme l'Irlandaise Morrigan, se changeait en louve (cf. art. Masques*) ce qui indique qu'elles étaient prêtresses d'un culte du Loup ou druidesses/ initiatrices* de la classe/ fonction* ou Ordre du Loup... comme il y a une classe des Sangliers ou des Saumons. On comprend mieux alors que les “esbats” de Sorcières* aient lieu par nouvelle lune...

On retrouve notre animal sacré dans le nom tribal des Louvites, des Lycaoniens, des Lyciens mais aussi – selon Strabon – par la racine dorienne *daoï* ‘loups’ chez les Doriens bien sûr, chez les Daces, le Gètes et les Thraces³⁰, ainsi que chez les Scythes Haumavarka ‘les loups du Haoma/ Sôma’ (B. Marillier, revue *Antaios* n° 10).



À Rome : Leto³¹/ Latone se transforma en louve blanche (!) avant d'accoucher d'Artémis/ Diane et de son jumeau Apollon*. On comprend donc que le loup soit associé à Apollon qui est dit lycien – cette Lycie dont nous parlons dans l'article *Écriture** (européenne) ; ou qu'il soit *lukogénés* c'est à dire ‘né du Loup’. Il est donc aussi associé à Mars, le palladium de la *gens* des ‘Marses’ et père des jumeaux Rémus et Romulus (cf. § in art. *Mythe**), leur mère étant la vestale Rhéa Silvia³², la sylphide.

Màj. 6 janv. 07 : « Les Italiotes, qui sont des survivants de la Grande Submersion, venaient de l'Europe du Nord : ce sont donc des enfants –romuléens– du *Lupus-Ircus*. La légende rapporte que les flots les avaient portés jusqu'à cette grotte du Lupercal où ils furent allaités par la Louve qui hantait ce lieu, à l'ombre d'un figuier. La statue de la Louve Capoline qui allaite Remus et Romulus ornaient d'ailleurs la dite grotte autrefois.

Outre le rôle salvateur de la louve de Rémus et Romulus* (deux jumeaux* ou des pairs initiés dans l'Ordre du Loup), ce loup fécondeur a sans doute fusionné avec le Faune archaïque des fêtes orgiaques des Lupercales (cf. aussi art. *Sexualité**) car bien des éléments

³⁰ « **Les Thraces** faisaient partie de ces peuples indo-européens qui parcouraient les steppes méridionales de l'Eurasie. Au IIe millénaire avant J.-C., ils s'établirent autour de la mer Noire et du bas Danube, dans la région à laquelle ils donneront leur nom. Si leur mode de vie et leur organisation politique ne nous sont connus qu'à travers les récits des Perses, des Grecs et des Romains auxquels ils furent confrontés, les découvertes archéologiques effectuées dans les tumuli nous ont fait connaître la splendeur de leur expression artistique. Figurines en terre cuite mais surtout en bronze et en or représentant chevaux ou cerfs saisis en plein mouvement, bijoux filigranés, rhytons et œnochoæ d'une remarquable élégance de forme, armes ouvragées témoignent d'un art raffiné qui a su parfaitement intégrer le dynamisme de l'art des Steppes aussi bien que le raffinement de l'esthétique grecque.

« L'exposition **L'Or des Thraces** – du 3 octobre 2002 au 5 mars 2003 au Palais des Arts de Bruxelles – est l'exposition phare du festival *Europalia* consacré cette année à la Bulgarie. Elle nous fera découvrir la Thrace, du Néolithique à l'époque grecque et romaine, à travers une magnifique collection d'œuvres provenant des musées bulgares. » **w-Clio** : pour recevoir les [<nouvelles@clio.fr>](mailto:nouvelles@clio.fr), leur laisser un @ !

³¹ **Léda** la ‘Dame’, est sa parente, peut-être la fondatrice de la *gens*... boréenne.

³² **Rhéa Silvia** : si l'on se rappelle qu'elle est l'épouse de Kronos-Saturne, nous serons obligés de poser la question : Kronos = Mars (cf. *Astro**) ?

tendent à cette conclusion, à commencer par le titre "d'eugénique" que se donnaient les Romains : ils se voulaient des *Faunigenæ*, "descendants de Faunus" père de Latinus et de Sylvanus qui fut l'aïeul, par Rhéa Sylva, des jumeaux palatins :

« Au cours de la fête* des *Lupercales dont le but était de multiplier les naissances*, les Romains ne pouvaient donc mieux s'adresser qu'à leur plus lointain et leur plus illustre ancêtre. » Amable Audin, *Les Fêtes Solaires*, PUF 1945.

Màj 6 janv. 07 : « on comprend mieux *ce que sont les loups-garous originels* : de simples génies tutélaires, les luperques, mânes* des Romains qui furent diabolisés depuis par... l'Église*.

Chez les Celtes : le roi des Eburons s'appelait Catu-Volcos, "Loup de combat" et le Loup gris de Merlin/ *Marzin/ Myrddyn* s'appelait Bleiz.

Mais, en tant qu'animal noble, le loup semble soudain bien absent de la mythologie celtique (des Îles) : Bleiz fut-il déclaré tabou après le raz de marée boréen ? Fut-il remplacé par la "bête noire" ou sanglier, ou bien celui-ci lui fait-il suite comme ravageur, puis laboureur de la "nouvelle terre"... Eire ?

La "nébride" en peau de loup était pour nos ancêtres l'égide° de Taranis *succellos* (Le Tonnant excellent), cet héritier de Cernunnos qui tient à la main une olla³³ (verse-eau). De même, la nébride des Romains est une peau de loup et, chez eux, le loup est le compagnon de Sylvanus l'ancêtre de tous les "hommes sauvages" (de salvage par *selva*), cf. art. *Blasons**.

« Les gaulois faisaient couvrir leurs chiennes par des loups et leur meute ont pour chef et guide un chien né de ce commerce. La meute l'accompagne à la chasse et lui obéit. Ces animaux connaissent en effet entr'eux la subordination. » Pline, *Hist. Nat.*

L'Église a donc diabolisé notre Loup et c'est Rudyard Kipling, dans *Le Livre de la Jungle*, qui nous réapprend à estimer la sage Akéla, une Asse (→ Achéla-Oz), dont il fit la mère adoptive de Mowgli, réactualisant ainsi le mythe* de Remus et Romulus*.

C'est probablement un confrérie initiatique de Lug qui a donné la descendance post évangélique des Garous ou Loups-garous³⁴. J-P. Ronecker suppose qu'il s'agissait sans doute, dans la ligne de multi-artisans de Lug (premier niveau d'initiation des Druides*)ⁿ, d'une confrérie de bâtisseurs (...héritiers du mégalithique et ancêtres probables des compagnons bâtisseurs de cathédrales)ⁿ.

Les sorcières*³⁵ qui "portent des jarretières³⁶ en peau de loup" nous remémorent le collier magique Gleipnir qui, grâce au sacrifice du dieu Tyr, enchaînait Fenrir le dévoreur du monde nordique lors du Ragnarök/ Grande Submersion boréennes. En effet, selon le folkloriste des Hautes Vosges, L.F. Sauvé : « on ne peut se transformer en "loup-garou"

³³ **Olla** : ce mot gaulois a donné notre mot régional *oule* "marmite", au sens culinaire et topographique.

³⁴ **Loups-Garous** est un pléonisme puisque garou viendrait d'une adaptation latine tardive *gerulfus* – du germanique *Wehrwolf* – qui a donné le vieux français *garwal/ garoual*, et l'angl. *gerulfi*. En breton, c'est *den-vleiz* qui a donné Bleiz (que d'autre disent venir de *bled* qui signifie "monstre marin" ce qui, à notre avis, est une *kenning* (métaphore nordique, souvent cryptée –*kala*– et à redondance mythologique).

Mais l'étymologie première est : **Garoux** (warouisme), *varulf* en suédois, *vardøgr* en norvégien. D *wehrwolf*. GB *werewolves*. C'était à l'origine des confréries de guerriers initiés dans l'Ordre du Loup et masqués (couverts) d'une peau et tête de loup...

³⁵ **Sorcières** : c.à d. nos *bantrui/* druidesses, sorcières et guérisseuses diabolisées par l'Église*.

³⁶ **Jarretière** : Voilà qui peut nous mettre sur la piste de l'Ordre britannique de la Jarretière qui, avec le collier du chien de Charles Quint, serait une réminiscence de Gleipnir.

(“lycanthropie” inventée pour cacher ce rite païen d’initiation*)ⁿ que grâce à une *ceinture magique* » ce qui peut aussi faire penser à Brisingsamen la ceinture de Freyja, ou à celle en peau de serpent d’Aphrodite, la grande prêtresse des bacchantes. Mais, cependant, le loup-garou continua à s’appeler “chien de dieu” (*Tiou!*) en Bretagne, tout comme dans les Pays Baltes d’ailleurs...

Au Moyen-Âge : « Le “Dit de la Chicheface” raconte les malheurs d’une louve qui, ne se nourrissant que de femmes fidèles (!), dut attendre deux cents ans pour se repaître... » Claude Arz, *À la découverte de la France mystérieuse*, Selection, 2001.

« Dans la morale judéo-chrétienne, le loup est *l’ennemi, le symbole du diable* qui, en dévorant les corps, s’approprie les âmes* (!) Du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle, les portes de l’enfer sont représentées sous la forme d’une gueule dévorante, aux mâchoires acérées et largement ouvertes. Les démons y précipitent les damnés. Bête, loup et enfer partagent une même représentation mêlant conceptuellement dévoration et disparition définitive. Chacun d’eux à servi, à son époque, d’incarnation de la peur³⁷. » Geneviève Carbone, Science et Avenir, H.S. juillet 2000.

Màj du 3 juillet 04 : « Le Loup-garou : À en croire les plus anciennes croyances populaires, les Loups-garous étaient des hommes qui s’étaient transformés en homme-loups ou en nains*, et qui sous la forme animale, le plus souvent en loup, erraient dans les campagnes par les nuits de pleine lune. Mais dans la langue de tous les jours, ce terme désignait le sorcier* ou tout homme à l’allure bestiale et surchauffée.

Même si on retrouve un important folklore entourant celui-ci dans les provinces celtiques* de France, voire Bretagne, Poitou, Berry entre autres, c’est évidemment dans l’aire germanique du pays qu’on le retrouve plus précisément. Il ne faut donc pas douter que la tradition des Loups-garous est bien germanique.

En fait, Loup-garou dérive du vieux français Leu-garoul alliant le Latin lupus et le francien gari-wulf (lui même de la vieille racine germanique *wari = "homme" (h-guerrier N r.t) et wulf, "loup"). En d’autres mots, wari c’est pour “homme et viril”. Les racines des autres langues indo-européennes attestent toutes cette parenté. En vieil anglais et en haut-allemand ancien, nous avons *Wer*, en latin *Vir*, en gaulois *Uiros*, et qui donne *Fir/Fer* en vieil-Irlandais.

Le Loup-garou, le Lycanthrope, était donc l’homme investi d’un pouvoir viril et sexuel. Nous voilà plus près de l’ancienne conception de la magie*. Très tôt en Gaule, la notion ancienne du loup, Uolcos, va se greffer à celle du chien, Cu, symbole de la classe guerrière. Le Cunoualos en Gaule était "le pareil au loup", le lycanthrope, celui qui avait la forme d’un loup. Dans la Gaule romaine, les Fils de la Louve appartenaient à une confrérie guerrière. Ces confréries vont continuer en tant que sociétés secrète tout le long du Moyen-Âge. Une confrérie de massons va aussi porter ce nom.

Chez les Romains : Nés de l’union illicite du couple de Mars avec la Vestale Rhéa Silvia, vouée à la déesse Vesta et au célibat, Rémulus et **Romulus**, c’est connu, furent élevés par Lupa, la Louve, après qu’ils furent abandonnés par leur grand-père Amulius furieux de cet affront. L’intendant des troupeaux du roi du Latium, Faustulus, témoin du prodige, recueillit les jumeaux, tandis que la louve se retirait dans la grotte de Lupercal. Faustulus confia Romulus et Rémus à sa femme, appelée Lupa, supposément à cause de ses débaucheries mais plutôt à cause de sa dévotion aux dieux de la Nature. Les Luperques, au nombre de douze, étaient de ces prêtres au service des dieux de la Nature. Leur création passe pour antérieure à Romulus. Ils se recrutent parmi deux grandes familles patriciennes : les Quinctilii et les Fabii. Tous les ans, en février, ils exécutent des rites magiques pour défendre les bergeries

³⁷ **La peur** n’est-elle pas un des meilleurs outils de la manipulation mentale “jugement dernier, enfer...”

contre les loups. Plus tard, ils parcourent les rues de Rome presque nus en frappant de lanières de cuir de bouc ceux ou celles qui désirent des enfants, des troupeaux ou de bonnes récoltes. Lupercalia, fêtes de la Fécondité et de la Purification du territoire à la gloire du dieu Luperus (Loup-cervier) ou Faunus, assimilé plus tard au Pan des Grecs.

La grotte de Lupercal, située sur les terres royales du Mont Palatin, servait de pré aux bœufs de trait (Ovide), c'est-à-dire sur le Palatin où il y avait l'ancienne nécropole, la maison des Saliens contenant le bouclier et l'autel de la Victoire érigée par Évandre. Les douze Saliens (Sauteurs), qui sont voués au culte de Mars, avaient la garde du Bouclier de Numa. Il leur avait confié ce bouclier tombé du ciel avec onze autres identiques qu'il avait fabriqués pour en décourager le vol. Une fois par an (en mars) ils exécutaient publiquement des danses guerrières (saltatio) rythmées par un chant sacré.

Chez les germains : pendant l'initiation* guerrière, le jeune était laissé seul et nu dans la forêt avec comme seule arme une dague. Le jeune devait en ressortir portant une peau de loup. Suite à cet exploit, le jeune était affublé du titre de Wälfungen, "Fils de la Louve".

Le Wälfungen, à ne pas confondre [Nr.t : Si ! c'est =] avec Wälsungen, confusion due à la ressemblance graphique du 'f' et du 's' germanique [Nr.t : identiques en imprimerie ancienne], était le pendant germanique du Cunoualos gaulois et du Luperque latin. Ungen, le pluriel de 'ung', qui dans la langue scandinave signifie 'jeune' [Nr.t : descendant] est apparenté à l'anglais young, au français jeune et au gaulois iouincos. Dans ce cas, *wälfungen* ne peut être autre chose que les 'Jeunes-loups' ("wolf-youths"). On peut voir dans les deux loups dioscures d'Odin, Geri et Freki, le pendant scandinave de Romulus et Rémus. Les autres ordres guerriers germaniques sont les Berserkers (Peaux-d'ours) et Vikings (Rois-de-la-mer)[Nr.t : descendants des baies]. Les rites* de passage de ces Ordres étaient très difficiles. Les familles des futurs initiés devaient se présenter devant l'assemblée populaire du Thing et renoncer à toute poursuite en cas d'accident grave et de mort d'homme. Si tous les Vikings étaient des hommes du Nord, Norsmen ou Nordmanni, tous les Norsmen n'étaient pas des Vikings! Tout au plus, en aucun temps l'ordre viking n'a jamais compté plus de 3000 hommes.

Quand la Neustrie sera concédée en duché au roi viking Hrolf par le roi Franc Charles le Simple (qui était loin de l'être), c'est de la Normandie qu'on va parler. Cette Normandie comprend les anciennes provinces gauloises des Unelles, des Baiocasses, des Lexoves et des Abrincates. Hrolf va faire fi des anciennes prétentions et va distribuer ces terres à ses hommes de l'ordre viking. Malgré le fait que les pratiques païennes se font même encore sentir dans les couches gallo-franques de la paysannerie, les annales chrétiennes de 912 vont être très pressées à faire baptiser le Duc Hrolf. Un peu trop pressées certes car la conversion du Duc Normand, comme celle de ses hommes, va demeurer très superficielle car les sociétés guerrières païennes vont perdurer. Avec ce brassage, ce qui va en résulter c'est une hybridation des cultures gallo-franques et normandes. C'est cette culture guerrière, plus païenne que chrétienne, que Guillaume le Conquérant, héritier direct de Hrolf, va exporter en Grande-Bretagne. Bref, du paganisme* celto-germanique au christianisme normand il y a une lente évolution. Des restes de cette tradition vont perdurer dans le folklore et les croyances populaires normandes. Cette tradition va aussi traverser l'Atlantique en Nouvelle-France avec les colons Normands et Picards. »»

Mise à jour du 1er Janvier 07 : « À celui qui veut adhérer à la société des lycanthropes, un pichet de bière est offert et "certaines paroles" sont prononcées. Alors, quand le moment semble venu, il peut métamorphoser son apparence humaine en forme de loup en descendant dans une cave ou bien en se rendant au plus profond de la forêt (...et) ses vêtements se changent en poils, ses bras en jambes... »

Que faire une fois devenu loup-garou ?

« Ils [les lycanthropes] pénètrent dans les celliers pour y vider force tonneaux de bière ou d'hydromel, puis ils entassent les fûts vides les uns sur les autres au beau milieu du cellier. »

Souci d'ordre bien utile aux hommes pas garous : « ainsi distingue-t-on [les lycanthropes] des vrais loups » indique Magnus, qui nous fournit d'autres *trucs* pour opérer cette précieuse distinction. » **Olaus Magnus**, *Histoire et description des peuples du Nord*, traduit du latin et présenté par J.-M. Maillefer, 2004.

Ici, à R&T, nous aurons reconnus des rites* propres à l'intronisation (initiation*) des Ulfhednar ou “Chemises de loup”, la dite bière sacrée étant l’Ale/ Alu de nos salutations : et l’Hydromel, le *Medh* ou Nectar* sacré que nous étudions par ailleurs avec l’amanita muscaris des visions de Chamans*...



Sur les Armes de l'évêque de Grenoble, Dullau d'Allemand, que nous voyons sur ce tableau qui a un peu souffert, on remarquera sa Connaissance de l'Ancienne Coutume ou, pour le moins, sa fidélité aux Armes familiales : Fenrir “passant” l'Arbre du Monde ou le Pommier d'Avallon et, posés en Croix de Taranis (Rune* **X**, dite du “Don des Dieux”) comme attributs, la Crosse épiscopale héritière du Lituus romain et, un “arbalétrier”, instrument permettant de mesurer la hauteur des étoiles sur l'horizon, donc la latitude du lieu en arcs, et sans sextant : nous sommes là au 45ème parallèle. De même la couronne qui somme le Blason* doit plus aux Étoiles de l'archaïque Étolie du Vieil Ancêtre Ur Ahn (devenu Ouranos chez les Grecs) qu'à la Fleur de Lys. À coup sûr, cet évêque-là connaissait la valeur cachée de l'Astrologie*/ Astronomie* !

Aux Indes, il reste une figure archétypale de la Religion* : la “gueule dévorante”...

Dans nos folklores : le signe astrologique* du Loup (Sagittaire) précède le solstice d'hiver. en effet, chez les Allemands, Décembre se disait autrefois Wolfsmond, le mois du loup Skoll (“le ricanneur”, ce qui signifie aussi “à ta santé” chez les Suédois), celui qui mange “la” Soleil pour le solstice d'hiver !

« La vie en liberté des manades de taureaux et de chevaux a donné naissance à de curieuses coutumes qui ont un aspect proprement “folklorique”, si l'on applique ce terme à la vie collective des animaux. En proie au danger de l'attaque des loups, qui n'ont disparu des étendues semi-désertiques de la Crau et de la Camargue qu'au milieu du XIXème siècle, les manades avaient adopté un moyen collectif de défense qui a été signalé à diverses reprises, en particulier par P. Vèran en 1806 et par le Dr Régis (*Notes sur les Mammifères de la*

Provence, 1880, p. 39). À l'approche des loups, les haras de chevaux et de juments se réunissaient en cercle, les poulains à l'intérieur, chaque bête présentant le postérieur à la conférence du cercle de manière à écarter l'agresseur par des ruades, tandis que les étalons (*grignoun*) galopaient à la périphérie en cherchant à l'atteindre à coup de dents et de ruades.

« Les taureaux prenaient la même disposition, face à l'attaque, se défendant avec leurs cornes, tandis que l'étalon (*tau*), en valeureux chevalier, faisait la chasse au loup. Cet instinct de défense était tel que les taureaux, dit-on, se massaient selon la même disposition en vue de faire tête à l'orage : “*viran li bano au gisclo*” (ils tournent les cornes vers l'orage). » Fernand Benoit, *La Provence et le Comtat Venaissin*, ATP Aubanel 1975.

Dictons : retenons encore dans la foulée quelques unes de nos savoureuses expressions paysannes telles que "Avoir peur du Loup" ou "Avoir déjà vu le loup"... et, dans le même esprit mais en patois picard, un mégalithe (phallique) se dit un “Loup”! On comprend mieux que nos accortes bretonnettes de Carnac avait toutes les chances de “voir le loup” quand elles sortaient promener dans les alignements... Question d'Âge !

Et voici maintenant un curieux proverbe russe qui fait allusion à l'immensité de son territoire de chasse : “*Le loup mange avec ses pieds !*”

Tourisme : J-P. Ronecker nous rappelle que, près de Nancy, il existe un curieux site, le plateau de Malzeville, qui a la forme d'une gueule de loup, seulement visible du ciel : sans doute un ancien lieu de culte à Lug (qui se prononce Lou') “Lumière”, Lug que l'Église* remplaça – comme d'habitude – par un saint de circonstance : saint Loup, saint Lou ou saint Leu (loi, lumière) ! La Teuta/ tribu qui peuplait ces lieux était celle des Leuques dont le nom est assez transparent : Louquès, Luguès !

Lieux-dits : Loubière, Louvière...

Réintroduction : nos chercheurs du Muséum ont permis, grâce à leurs observations patientes et sans parti-pris post évangélique, la réintroduction des loups dans le Mercantour où il peut maintenant faire la joie des “écologues” en mangeant les animaux chétifs ou malades... **mais aussi** les moutons bien gras³⁸ des paysans d'alentour qui “n'ont pas voulu (?) s'équiper du chien ad hoc” : voici de bien belles empoignades en perspectives ! Mais le monde actuel n'est que dialectique, seuls les sages Ases connaissaient la synthèse propre à la logique du tiers inclus, eux les dignes enfants du synécisme de la Guerre de Fondation* des Ases et des Vanes.)

Biblio plus : Levallois Christophe, *Le Loup, Pardès*.

1ère parution 1er août 01, Màj. 1er janv. 07



³⁸ **Les moutons bien gras** : « au diable l'avarice, les contribuables paieront ! » Avec les voitures brûlées de nos samedis soir, ou celles du 14 juillet à Strasbourg, cela ne risque-t-il pas de faire trop ?...

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>